

Jean 15, v. 9-17

Ce passage de l'évangile selon Jean est extrait du long entretien de Jésus avec ses disciples juste avant son arrestation puis les procès, la condamnation, la mise à mort... C'est donc une sorte de testament que Jésus laisse à ses disciples, un concentré de tout son enseignement, dans une ambiance de questionnement et d'inquiétude des disciples. Jésus leur donne des recommandations essentielles afin qu'ils puissent tenir bon et continuer leur route après son départ annoncé.

Jésus utilise l'image de la vigne - et c'était le sujet de la prédication de Jean-Paul dimanche dernier -, image de la vigne déjà présente chez les prophètes comme image du peuple aimé et choisi par Dieu. Jésus affirme être la vigne dont Dieu, le Père est le vigneron et nous, les sarments destinés à « porter du fruit ».

Et Jésus poursuit avec le fameux « commandement d'amour ». L'amour qui, comme la sève dans le pied de vigne et les sarments, circule du Père au Fils, du Fils aux disciples. Relevons quelques mots importants dans ces recommandations de Jésus : - d'abord le verbe « demeurer » : le Père, le Fils, les disciples sont appelés à *demeurer* les uns avec les autres en une interdépendance essentielle et vitale, où domine l'amour et où les fruits sont abondants.

- et puis le « commandement », commandement d'amour mais aussi commandement associé à l'insistance sur l'*amitié* : « vous êtes mes amis » dit Jésus à ses disciples. - enfin, le thème du choix. Ce choix que Dieu, en Jésus-Christ, porte sur nous et que l'on nomme aussi *élection* : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Jésus, c'est moi qui vous ai choisis et institués afin que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (v.16)

Demeurer dans l'amour du Père et du Fils, observer les commandements, se savoir choisi.

Arrêtons-nous à cette idée qu'il semble qu'aujourd'hui nous n'aimions pas beaucoup : le *commandement* ou le verbe *commander*. Est-il si difficile d'aimer au point que cela doive nous être « commandé » ? Jésus en effet rappelle l'exigence de l'amour, exigence maintes fois répétée et de diverses manières au long des évangiles et de toute la Bible : amour des uns pour les autres, amour même pour ceux qui ne nous plaisent pas et jusqu'à l'amour pour ceux qui nous font du mal, amour des ennemis ... Une telle exigence à vues humaines est impossible ! Sauf si nous la comprenons non pas comme le point de départ de notre relation à Dieu et aux autres, mais comme la *conséquence* de notre relation à Dieu ou, pour reprendre l'image développée par Jésus, comme le *fruit* de ce choix que Dieu fait de nous.

C'est bien du *commandement d'aimer* que parle Jésus dans ces paroles ultimes à ses disciples. Mais un commandement non comme une contrainte qui entraverait notre vie et notre liberté mais un commandement au sens d'*une indication* importante, déterminante sur le chemin de notre vie et de la vie des uns avec les autres.

Le *commandement* : un repère sur le chemin mais aussi et plus encore, le commandement comme une *promesse*, la promesse de trouver ou retrouver, dans le Dieu de Jésus-Christ, la source de vie ; la promesse que se laisser nourrir par la sève de l'amour premier de Dieu pour nous, nous permet de « produire de bons fruits », et en abondance.

Alors, malgré nous quelquefois, nous pouvons aimer notre prochain en vérité et par-delà nos inimitiés « naturelles ». Il ne s'agit pas d'être des champions de l'amour-pour-les-autres, ni des modèles d'engagement solidaire *pour* pouvoir être disciple de Jésus : car cet objectif serait impossible à atteindre et ce serait l'expression d'une ambition bien orgueilleuse !

Au contraire Jésus répète

inlassablement que l'amour de Dieu pour nous est premier ; nous sommes des sarments ou des branches mais le tronc ou le plant de la vigne, c'est lui Jésus. Et Dieu lui-même est le vigneron, c'est-à-dire *la source de toute vie*, la source de notre vie. Les fruits et ici tout particulièrement ce fruit qu'est l'amour des uns pour les autres, les fruits abondants et durables, ne mûrissent qu'après que la sève est montée dans la plante et jusqu'aux branches.

Ainsi en arrivons nous à cette belle affirmation de Jésus : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Jésus, c'est moi qui vous ai choisis et institués afin que vous *alliez* et que vous *portiez du fruit* et que votre fruit *demeure*. » (v.16)

Porter du fruit, aller et s'engager avec les autres et pour les autres dans un esprit d'amour est la *conséquence du choix que Dieu, en Jésus-Christ, a fait de nous et pour nous*. C'est un *appel* à plus de vie, un appel à une vie plus féconde que ce qui pourrait n'être que banalité, routine, ennui ou plaisirs éphémères...

Être choisis pour que nous ayons la vie et la vie en abondance, c'est ce que Jésus déclare à ses disciples, comme *une promesse* déjà effective dans le présent : Jésus les envoie, nous envoie, comme des témoins de l'amour reçu, qui nous fait vivre et nous fortifie au long des jours.

Être choisis pour vivre avec Dieu non dans une relation servile mais être choisis pour vivre l'*amitié* du fils qu'est Jésus, et du Père : « vous êtes mes *amis*, je vous ai appelés *amis* parce je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. » (v.15) *Amis* dans la proximité, l'intimité, la complicité de Dieu lui-même qui s'est approché de nous en Jésus-Christ. D'autres avant nous ont été *choisis* et la Bible abonde d'exemples de femmes et d'hommes que la Parole ou l'appel de Dieu a saisis et envoyés sur des chemins de vie pas toujours faciles mais *toujours accompagnés*. Et ces femmes et ces hommes ont porté du fruit, en abondance, du fruit qui dure jusqu'à nous et au-delà, du fruit duquel nous sommes au bénéfice.

Ces grands témoins, ces « choisis de Dieu » s'appellent, par exemple, Abraham que Dieu considéra comme son « ami » (*Jacques 2, v. 23*) ou Jérémie, ou Amos ou Jonas, prophètes qui auraient préféré une vie tranquille et qui ont été appelés sur des chemins aventureux et souvent hostiles ... De même nous pouvons évoquer quelques femmes, Sarah, Rébecca, Rachel et Léa qui, par le choix de Dieu, devinrent mères de tout le peuple d'Israël et à leur suite, Myriam, Déborah, Ruth ... et jusqu'à Marie mère de Jésus et ces femmes dont les évangiles nous disent qu'elles ont fidèlement accompagné Jésus jusqu'au bout, à la croix et au tombeau vide ...

C'est aussi tout le peuple d'Israël, peuple élu, choisi pour toujours en vue d'un témoignage particulier, extrêmement exigeant, en vue d'être « lumière pour les nations » (*Esaië 42, v. 6 ; 49, v. 6 ; 51, v. 4*). Jusqu'à l'apôtre Paul qui, après son « chemin de Damas », reconnaît avoir été mis à part, *choisi* par Dieu dès avant sa naissance. Et des hommes et femmes qui ont soutenu sa mission en ses voyages à travers Grèce et Moyen-Orient et que Paul salue dans ses lettres.

Bien d'autres encore, hommes et femmes de l'Histoire, par qui se déroule le fil ininterrompu de la lignée des « amis » de Dieu.

Sans poursuivre cette énumération, croyons qu'à notre tour, nous sommes choisis et appelés pour participer à la grande assemblée des amis de Dieu, à cette « nuée de témoins », comme l'exprime la lettre aux Hébreux et dont nous sommes, ici à Crest, un petit échantillon en communion avec les chrétiens de tous temps et de tous lieux de ce monde. *Choisis pour aller et pour porter du fruit qui demeure*.

Ensemble, demeurons cette vigne choisie, aimée et travaillée par la grâce de Dieu, ensemble soyons promesse de récolte et vigne féconde. Amen